

Courage d'être

Ode à la vie et au courage d'affronter le brouillard qui domine sur la connaissance de soi-même qu'est *Je voudrais me déposer la tête*. Un voyage nécessaire que chacun devra réaliser au cours de sa vie pour s'accepter et accepter le départ d'êtres chers.

Le 19 février dernier, je suis allée au Théâtre Périscope voir la pièce *Je voudrais me déposer la tête*. Il s'agissait du passage à la scène de l'excellent roman du même nom écrit par Jonathan Harnois. La mise en scène était de Claude Poissant.

L'histoire est celle d'un jeune homme, Ludovic, qui vient de perdre son meilleur ami, Félix, qui s'est suicidé. On le voit, plutôt on les voit – parce qu'il y a trois versions de Ludovic bien différentes psychologiquement, même que la personnalité de chacun est littéralement aux antipodes – qui tâchent de surmonter, avec leurs menues forces, la mort de leur confident, de leur complice commun. Avec Andelle, la copine rayonnante de Ludovic, ils partent à pied pour l'Assomption dans le but de retrouver le chapeau qui caractérise si bien Félix. Leur périple est des plus nécessaires. Nécessaire dans un sens où Ludovic se livre à une introspection douloureuse pour s'alléger le cœur et accepter la perte de Félix. Il veut se déposer la tête pour commencer à ressentir les émotions, mélancoliques comme tendres, dans tout son corps, avec ses tripes. Il passe par toute une gamme d'états d'âme avec la personne la plus chère à ses côtés, Andelle, qui lui permet de sortir sa tête de l'eau pour prendre une profonde bouffée d'air, une vitale inspiration. Après leur rencontre marquante avec la mère de Félix, Ludovic et Andelle finiront par arriver à leurs fins, soit récupérer le chapeau de Félix et faire leur deuil.

Le décor polyvalent au centre de gravité dérangé évoque beaucoup d'éléments. Cela permet de démontrer et de comprendre le désordre moral et émotif des personnages principaux. Rien n'est rationnel, plus rien n'est stable. Ludovic voit son entourage renversé et peut perdre pied à tout moment. Du côté des comédiens, leur jeu était sans reproches. Ils ont réussi à passer leur message et à faire ressentir l'émotion voulue en temps et lieu. Un défi d'autant plus difficile, car, étant donné qu'ils jouaient le même personnage, ils voyaient la chose d'un point de vue tout à fait différent, donc réagissaient différemment et voulaient nous faire réagir différemment aussi. Ils y sont parvenus sans aucun doute; on peut facilement s'identifier à telle ou telle version de Ludo. Par contre, le seul point négatif est que la version théâtrale ne fait pas honneur à la splendeur du roman originel.

La pièce *Je voudrais me déposer la tête* vaut l'attention de chaque individu qui ne se connaît pas en son for intérieur, elle convient à quiconque serait tenté de ressentir avec sa tête. Elle vaut donc l'attention de la majorité des gens, pour ne pas dire tout le monde!

Marie-Pier Alain

15 ans

École secondaire Louis-Jobin